

# **Jeunesse africaine catholique de France**

## **Rencontre « Jeunes Africatho » – Orléans - octobre 2017**

Paul QUILLET

*Membre de la Société des Missions Africaines (sma) le père Paul Quillet a exercé son ministère au Bénin. Maintenant en France, il accompagne l'aumônerie nationale des Communautés africaines. Il est aussi membre du comité de rédaction de **Spiritus**. En seconde partie, ce texte emprunte largement au compte rendu de la rencontre d'Orléans rédigé par les participants.*

Au sein de la Conférence épiscopale française, de nombreux services sont à l'œuvre. L'un d'eux est le Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes (SNPMPI) dont dépendent vingt et une aumôneries nationales pour les gens issus de la migration ; parmi elles, l'Aumônerie nationale des communautés africaines. Pourquoi « des » communautés... ?

Les gens qui viennent d'Afrique sont originaires de nombreux pays et, à l'intérieur de ces pays, ils appartiennent à de nombreux peuples ou groupes humains, chacun avec sa langue et sa culture ; il est donc difficile de constituer une aumônerie selon chaque origine, même si, naturellement, certains essaient de pousser dans ce sens.

Au sein de cette aumônerie, il y a la branche de la Jeunesse africaine catholique de France, communément appelée « Jeunes-Africatho », ou « Africatho » tout court ; c'est le nom qu'ils se sont donné depuis 2014. Cette branche voudrait aider les jeunes d'origine africaine à vivre leur foi dans le contexte de l'Europe et se veut bâtisseuse d'une espérance nouvelle à la lumière de la foi et des richesses africaines, en mesure de manifester l'unité au-delà des particularismes et des communautarismes.

*Les rencontres nationales Africatho - celle d'Orléans*

Après 2008 à Issy-les-Moulineaux et 2015 à Orsay, la rencontre nationale ou « Rassemblement Africatho » 2017 a eu lieu du 27 au 29 octobre dans le diocèse d'Orléans ; l'accueil de l'Église a été très chaleureux. Originaires de presque tous les pays d'Afrique centrale et occidentale, les jeunes venaient de toutes les régions de France : 174 hommes et femmes, pour la plupart étudiants entre dix-huit et vingt-sept ans. Le niveau de formation a pu sans doute empêcher une plus grande participation de gens de niveau plus modeste.

L'objectif de la rencontre : rassembler les jeunes catholiques africains – natifs, résidents ou de passage en France – et leur offrir un espace d'échange, de partage et de témoignage sur les défis qu'ils rencontrent, un cadre de réflexion sur leur identité et leurs préoccupations de jeunes. Ils ont été invités à « approfondir leurs questionnements au cœur des influences induites par d'autres (in)croyances et traditions religieuses ». Il s'agissait de leur permettre de créer des liens et de s'encourager mutuellement pour vivre leur foi et la partager, même si, en fonction des personnes, elle est vécue à des degrés divers. La prière y avait toute sa place.

### **Les jeunes africains en France**

Je dois dire que le thème choisi pour la rencontre d'Orsay m'avait un peu posé question : « Il y a des raisons de croire ». J'ai cru y percevoir des interrogations et peut-être des doutes. La suite, avec ses expressions de joie et de foi, m'a impressionné. Pour de jeunes Africains, arriver en Europe c'est entrer dans un monde où tout est tellement différent : la manière d'être, de vivre, de manger, de penser, de se mettre en relation... un monde dont ils n'ont pas toujours les codes. Cela ne peut manquer de les déstabiliser et cela fait peur. Surgissent alors les questions d'identité et d'africanité.

## *L'accueil*

L'accueil est ressenti comme froid. L'obtention d'un permis de séjour avec ses tracasseries administratives est parfois un parcours du combattant. Il faut souvent beaucoup de patience et de détermination. Les communautés chrétiennes catholiques ne sont pas les plus ouvertes. Elles sont clairsemées, avec peu de jeunes. Les gens posent des questions qui étonnent et dérangent. Il y a aussi beaucoup de préjugés réciproques. Animés du désir de participer activement à la vie des paroisses, en fidélité à leurs engagements antérieurs au sein de divers groupes et mouvements de leur pays d'origine, les jeunes se heurtent à des structures gérées par des personnes d'expérience, âgées, qui monopolisent les rôles dans la communauté. On a du mal à déléguer, à responsabiliser les plus jeunes à qui on ne laisse pas beaucoup de place, encore moins aux étrangers. Les rencontres sont souvent des moments de convivialité plus que de prière et de partage sur la foi. Craignant de ne pas pouvoir gérer les gens venus d'ailleurs avec leur exubérance, les responsables de paroisse ou de communauté peuvent se montrer réticents, cassants, parfois racistes.

Après un ou deux essais, les jeunes Africains risquent de se tourner vers les Églises de type pentecôtiste, plus chaleureuses et plus vivantes ; ou alors de tout abandonner. Ils notent qu'entre eux ils ne sont pas toujours nécessairement plus accueillants et fraternels pour celui qui vient d'un autre pays que le sien, d'une autre culture. Il reste que le jeune qui arrive et découvre ce monde nouveau peut avoir le sentiment de ne pas être accepté et, par peur, développer un complexe de victime. Certains s'enferment dans la solitude de leur petit logement, se consacrant uniquement à leurs études. Et c'est là que peuvent venir les hanter les « esprits » venus d'ailleurs.

## *Une autre culture*

Venant d'un monde plus communautaire, ils sont déstabilisés : ici, chacun vaque à ses affaires avec beaucoup d'individualisme. Chacun veut être libre de faire ce qu'il veut, de penser ce qu'il veut. L'incroyance et la laïcité est un grand choc pour les jeunes Africains. Ils découvrent « une société sécularisée, permissive, du zapping, de la mobilité, dans laquelle les droits prévalent sur les devoirs, [...] dépolarisée par une situation socioéconomique spécifique et particulière à chacune et chacun », selon leur expression. Ils se trouvent « sous influences multiculturelles ».

## *Des questions*

Cette situation fait remonter à la surface beaucoup de questions sur l'identité, sur la foi, sur la manière dont celle-ci a été transmise et sur ceux qui l'ont transmise. Des questions qui ne sont pas nouvelles, qui ont probablement été évoquées dans leur cursus scolaire en Afrique. Elles ont été celles de leurs aînés, les écrivains d'origine africaine, celles que se posaient des prêtres peu avant les indépendances : Des prêtres noirs s'interrogent (1956). Mais, dans le contexte précis de leur venue en Europe, ces questions deviennent les leurs : que suis-je, qui suis-je dans ce nouveau monde ? Cette foi qui nous a été transmise par les missionnaires, pourquoi n'est-elle pas vécue ici ? Nous auraient-ils trompés ? Qu'ont-ils fait de notre africanité, de notre religion traditionnelle et de nos liens aux ancêtres, aux esprits ? Peut-on vivre dans un certain syncrétisme ?

## **La rencontre d'Orléans**

### **Le témoignage des aînés**

Dans la vidéo d'ouverture à cette rencontre, les questions qu'ils se posent, les jeunes les ont entendues dans la bouche de leurs aînés africains : professeurs, historiens, politologues, spécialistes des religions, chercheurs en spiritualité, écrivains... Ceux-ci ont évoqué Dieu – le Dieu unique que les religions veulent accaparer pour être chacune la seule –, l'importance des ancêtres, la place d'une spiritualité africaine qui ne soit pas dogmatique... Ils ont insisté sur l'importance de

maîtriser sa propre culture, d'avoir une conscience de soi et des valeurs que chacun porte : « Personne d'autre ne peut réfléchir à notre place. » Ces interventions faisaient déjà lever des questions : Quelle africanité ? Pour quelle foi ? La spiritualité africaine est-elle un frein pour la foi ?

La réflexion a été alimentée par deux interventions. Pour sa part, Gabriel Katuvadioko s'est penché sur la réception du christianisme au regard des religions traditionnelles africaines. Il a évoqué le fondement des religions traditionnelles africaines (RTA) et questionné leur impact sur le caractère sociologique africain. Au-delà des différentes cultures, les RTA offrent une vision de l'homme plus large que les cultures européennes et tendent à offrir « une vie harmonieuse entre l'être et son environnement, la nature » en unissant l'ordre du visible et de l'invisible. « De par les pratiques de la RTA, [...] tout peuple ritualise un dessein indirectement religieux caractéristique de son identité, de son appartenance à un groupe socioculturel. [...] Ces pratiques font partie de notre être profond et s'inscrivent en nous comme moteur de notre identité existentielle... » C'est dans un tel contexte que les Africains, jeunes et moins jeunes, ont reçu la foi et l'ont vécue. Comment vivre aujourd'hui sa foi loin de chez soi, dans un milieu pluriculturel ?

De son côté, Marie-Rose Abomo-Maurin s'est demandée : Quelle multi-culturalité pour réussir son insertion ? « L'interculturalité... on peut la penser comme un ensemble de relations et interactions entre ces individus différents de par leurs origines et de par leurs cultures. » Vivre l'interculturalité, c'est vivre « des rencontres et, naturellement, des confrontations, des croisements de pensées, d'attitudes. D'où la nécessité d'échanges réciproques, de dialogue, dans le respect des uns et des autres. [...] L'individu devient la mémoire de ses identités recomposées, celles inhérentes à sa naissance et celles acquises, en vagues successives, car il change de statuts et de postures tout au long de son existence. » Nous pouvons être conscients d'une certaine aliénation, d'une perte substantielle de ce que nos origines nous ont légué, de notre héritage culturel. Nous pouvons aussi être conscients que nous donnerons à notre tour ce que nous avons et que nous recevrons de ceux qui nous accueillent, ce qui nous permettra de vivre ensemble.

## **Les débats et les ateliers**

*Le syncrétisme est-il compatible avec notre foi ?*

Les participants ont tenu à signifier l'incompatibilité fondamentale du syncrétisme et de la foi chrétienne. Néanmoins, ils ont insisté sur l'africanisation de la liturgie et sur la nécessité d'une réflexion permettant de distinguer le « mauvais syncrétisme » – qui a pour but de nuire, de déstabiliser le noyau familial et social – d'un « bon syncrétisme » qui pourrait intégrer dans l'Église les pratiques compatibles avec la foi comme l'a fait le rite zairois. Les témoignages des uns et des autres insistèrent ensuite sur la relation personnelle de confiance à Dieu.

*Quels sont les impacts  
des bouleversements sociétaux sur notre foi ?*

L'incroyance généralisée est l'un des premiers bouleversements qui affectent les jeunes « africatholiques » migrant en France et déstabilisent leur foi, engendrant de nombreux questionnements. L'homosexualité, l'avortement, récemment légalisés, posent de nombreuses questions de compatibilité culturelle avec les valeurs africaines et doctrinales de l'Église. Devant ces pratiques, qui bouleversent le respect et la dignité naturelle de la vie, les jeunes tendent à perdre leurs repères fondamentaux. Le plus insupportable, dans ces bouleversements sociétaux des pays occidentaux, c'est qu'en Afrique, à tort ou à raison, on a regardé l'Occident chrétien comme un modèle de foi et de sainteté morale.

Pour les uns, c'est l'occasion de mûrir leur foi : tel groupe, telle chorale, telle paroisse hospitalière, tel prêtre ou tel groupe qui accueille et écoute sont d'un grand soutien et permettent à la foi de s'épanouir. Pour d'autres, c'est le découragement irréversible qui mène à toutes sortes de dérives.

« Devant ces défis, il s'agit, en tant que jeunes chrétiens, de développer tous nos talents, de partager les valeurs chrétiennes, en sachant utiliser les outils dématérialisés. Nous entendons l'invitation du pape François à "assumer d'être révolutionnaire [...], à sortir des églises, à quitter les sécurités matérielles et oser semer l'Évangile <sup>1</sup>". »

### *La réussite par la foi, avec et pour l'Afrique*

Dans cet atelier, deux lignes de réflexion. Les jeunes participants ont vu la nécessité de réussir aujourd'hui, comme une solution à apporter au bien-être de la communauté. Mais ils ont perçu aussi la réussite comme chemin privilégié pour parvenir au succès et à la reconnaissance qui l'accompagne. Ils visent l'excellence pour servir l'Afrique et en donner un beau visage. Reprise dans le rapport de la rencontre, une citation peut résumer ce qui a été dit dans les autres ateliers qui s'interrogeaient sur le renouveau que l'on peut espérer dans l'Église et la société, sur la contribution possible des richesses africaines à cet objectif :

À cette époque, où se propagent des antivaleurs qui nient certains repères essentiels pour l'homme et la société, la diaspora chrétienne africaine a la possibilité de proposer aux Églises [...] du monde des valeurs précieuses comme : la joie de vivre, l'amour de la vie, le sens de l'accueil et de l'hospitalité, le sens de la famille et la communauté, le sens du sacré et l'enthousiasme de la foi... C'est autant de richesses qui peuvent offrir un supplément d'âme et d'humanité au monde <sup>2</sup>.

### *Quels engagements pour quelle valorisation ?*

À leur arrivée en France, de nombreux jeunes venus d'Afrique parviennent, non sans mal, à s'engager au sein des communautés ecclésiales. Examinant en atelier la nature de ces engagements, la manière possible de les valoriser tout en faisant Église avec les communautés d'accueil, ils en ont proposé quelques formes :

- L'animation liturgique à travers chants et autres préparations : le service du chant liturgique « valoriserait les célébrations de la communauté et fortifierait l'assemblée sur ses chemins d'espérance.
- La formation : prendre le temps de se former spirituellement, religieusement, théologiquement, pour vivre la mission de l'Église.
- L'engagement dans les groupes et mouvements ecclésiaux, pour valoriser son baptême et aider l'Église à mener ses missions pastorales au-delà de soi.
- L'accueil et le soutien qui permettent, en identifiant les plus vulnérables et en les aidant, d'apporter la fraternité de l'Église au cœur des plus souffrants.
- L'implication dans les équipes pastorales de la paroisse permet d'être acteur dans la vie ecclésiale, de participer à sa mission.
- L'évangélisation est au cœur de la vie ecclésiale. Elle ouvre aux besoins de ceux qui ne sont pas croyants tout en fortifiant la foi.

---

<sup>1</sup> Pape FRANÇOIS, Audience publique du 12.06.2013.

<sup>2</sup> Hyacinthe YAKUIZA NGUEZI, « L'Afrique ne vient pas les mains vides ! », in revue *Églises solidaires*, 2008 ; cité par Edmée BALLIF, « Réflexions sur les discours des organisateurs du Pèlerinage aux Saints et Saintes d'Afrique à Saint-Maurice », *Ethnographiques.org*, n° 28, juillet 2014, p. 9.

## **« Dieu est compatible avec toutes les cultures »**

Tous comme les précédentes rencontres nationales, celle d'Orléans fut un moment très fort pour les jeunes Africains catholiques. C'est un temps de partage où ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls, que leurs questions ne leur sont pas propres et que ce sont aussi celles des autres. À l'écoute des aînés et dans les échanges, ils ont entrevu des chemins pour mieux vivre dans un pays qui, pour beaucoup, n'est pas le leur, pour s'adapter à une autre culture, pour aborder positivement l'interculturalité. Ils sont en mesure de prendre des distances avec les désinformations, les dénigrements de la religion, de la foi, de l'Église, véhiculés sur Internet et sur les réseaux sociaux, dans les écoles et les universités. Ils en repartent en se disant que c'était trop court, davantage conscients de leurs valeurs et des dons dont ils sont porteurs, raffermis dans leur foi, plus désireux de s'engager.

De ce que leur a dit Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans – qui a personnellement participé à cette rencontre avec son vicaire général, le P. Christophe Chatillon –, ils ont retenu : « Dieu est compatible avec toutes les cultures et l'Évangile devrait être compris à la lumière des richesses culturelles qui environnent sa diffusion. [...] N'ayez pas honte de votre identité culturelle et n'y renoncez pas au nom de l'Église. Dans leurs richesses, les traditions africaines peuvent être compatibles avec l'Évangile. L'Afrique a beaucoup à donner à l'Église de France. »

Selon l'expression même de ces jeunes Africains catholiques, cette rencontre et ces paroles les aident à « réinventer une espérance nouvelle à la lumière de la foi et des richesses traditionnelles africaines, au carrefour de la raison ». C'est la mission qu'ils se sentent appelés à vivre.

Paul Quillet